

CE SEXE QUI N'EN EST PAS UN

1977

Alice a des yeux bleus. Et rouges. Elle s'est ouvert les yeux en traversant le miroir. Pour le reste apparemment encore soustraite à la violence. Vivant, seule, dans sa maison. Ce qu'elle préfère, affirme sa mère. Elle n'en sort que pour remplir son rôle de maîtresse. D'école, bien entendu. Où on écrit, par tous les temps, des faits immuables. En blanc et noir, en noir et blanc, suivant qu'il s'agit du tableau ou de la page du cahier. Sans modifications de couleurs, en tout cas. Celles-ci sont réservées pour quand Alice est seule. *Derrière l'écran de la représentation.* Dans la maison ou le jardin.

Mais, justement, au moment où l'histoire pourrait commencer, recommencer, « c'est l'automne ». Il faudrait saisir ce moment où les choses ne sont pas encore tout à fait figées, mortes, pour qu'il se passe quelque chose. Mais tout est oublié : les « instruments de mesure », le « manteau », L' « étu i », et surtout les « lunettes ». « Comment peut-on vivre sans ça? » Qui réglait jusqu'à présent les limites des propriétés, distinguait le dehors du dedans, opposait le bien vu au mal vu. Permettait d'apprécier, de reconnaître, la valeur de tout. De s'y accommoder, éventuellement.

Les voilà tous perdus, sans leurs repères habituels. Où est la différence entre un ami et pas d'ami? Une vierge et une putain? Sa femme et la femme qu'on aime? Celle que l'on désire et celle avec laquelle on fait l'amour? Une femme et une autre femme? La propriétaire de la maison et celle qui en use pour son plaisir, qu'on y rencontre pour le plaisir? Dans quelle maison et avec quelle femme l'amour a-t-il — eu, aura-t-il — lieu? Et d'ailleurs quel est le temps de l'amour? Celui du travail? Comment définir leurs enjeux respectifs? « Arpenter » a-t-il, ou non, rapport au désir? Le plaisir peut-il, ou non, se métrer, se borner, se trianguler? De plus, « C'est l'automne », les couleurs changent. Virent au rouge. Même si ce n'est pas pour longtemps.

C'est, sans doute, l'instant qu'Alice devrait surprendre. Où elle devrait, elle-même, entrer en scène. Avec ses yeux violés. Bleus et rouges. Qui

connaissent l'endroit, l'envers, et le revers; le flou de la déformation; le noir ou blanc de la perte d'identité. Qui s'attendent toujours à ce que les apparences se métamorphosent, à ce que l'un devienne l'autre, soit déjà autre. Mais Alice est à l'école. Elle reviendra pour le goûter, qu'elle prend toujours seule. C'est du moins ce que prétend sa mère. La seule qui ait l'air de savoir qui est Alice.

À quatre heures donc très précises, l'arpenteur entre chez elle. Et comme il faut un prétexte à un arpenteur pour entrer chez quelqu'un, a fortiori s'il s'agit d'une dame, il apporte un panier de légumes. De la part de Lucien. Pénétrant chez « elle » sous le couvert du nom, du vêtement, de l'amour, d'un autre. Pour le coup, cela ne semble pas le gêner. Il ouvre la porte, elle téléphone. À son fiancé. Il s'introduit, une fois encore *entre eux, deux*. Dans ce qui rapproche, aujourd'hui à quatre heures, une femme et un homme : une rupture. Le rapport entre Lucien et Alice étant plutôt de l'ordre du : pas encore. Ou jamais. Passé et futur apparaissent comme soumis à pas mal d'aléas. « C'est peut-être ça, l'amour? » Il y a aussi les entre-deux mère-Alice, Lucien-Gladys, Alice-son ami (« Elle a déjà un ami, ça lui suffit »), grand-petit (arpenteurs), que retransverse son intervention. Pour ne parler que du déjà exposé.

Réalise-t-il là son entremise? Ou commence-t-il à soupçonner très confusément qu'elle n'est pas simplement elle? Il cherche du feu. Pour masquer ce désordre, occuper cette ambiguïté. La distraire en fumée. Si elle ne voit pas le briquet, pourtant devant elle, elle l'appelle dans *la première chambre* où doit se trouver de quoi allumer. Sa familiarité avec la maison lève l'angoisse. Il monte. Elle lui propose de jouir d'elle, comme il le veut. Ils se séparent dans le jardin. L'un a oublié « ses » lunettes sous le téléphone, l'autre « sa » casquette sur le lit. Le « feu » a été déplacé.

Il retourne au lieu de son travail. Elle, disparaît dans la nature. Est-on samedi ou dimanche? Le temps est-il à l'arpentage ou à l'amour? Dérouté, il n'a qu'un recours : manger du « gendarme ». Envie assez impérieuse pour qu'il reparte aussitôt.

De gendarmes plus question, du moins pour l'instant. Il(s) se retrouve(nt) près du jardin. Un homme amoureux et un homme amoureux d'une femme qui vit dans la maison. Le premier demande au second, ou plutôt le second demande au premier, s'il peut aller (re)voir celle qu'il aime. Il commence à avoir peur, et supplie qu'on lui permette... *Après coup.*

LUCE IRIGARAY

8

9

Le bon sens — propre ou commun — sens quoi qu'il en soit de la propriété manque à Lucien. Il donne, fait circuler, sans compter. Casquette, légumes, consentement. Les siens? Ceux des autres? Sa femme? Celle d'un autre? C'est dans la danse qu'il rejoint son bien. Ce qui n'exclut pas qu'il souffre que d'autres le prennent. Ailleurs.

Il r-entre donc. C'est l'heure du gouter. Elle... Elle? Qui (est) elle? Elle (est) une autre... cherche de quoi allumer. Où est le feu? En haut, dans la chambre, signale aimablement l'arpenteur, le grand. Heureux, enfin, qu'un fait précis, indubitable, vérifiable, se présente. Qu'il puisse (se) prouver par $a + b$, à savoir par $1 + 1$, c'est-à-dire par un élément qui se répète, identique à lui-même et pourtant opère un déplacement au total, qu'il s'agit bien d'un enchaînement, d'une suite. Bref, d'une histoire. Autant dire que c'est vrai. Qu'il était déjà venu là. Qu'il...? Qu'elle? Était? N'était pas? Elle.

Car les légumes ne justifieront plus rien. « J'ai di les manger. » Qui « je »? Ne reste que le « feu ». Mais il n'est pas là pour élayer la démonstration. Et s'il l'était, aucune trace de ce qui a eu lieu ne subsisterait. Quant à certifier que le feu est passé d'ici à là, à affirmer qu'on sait où il est maintenant, à désigner la chambre d'Alice comme le seul endroit où il puisse se retrouver, autant de prétentions qui relèvent de la « magie ».

L'occultisme n'a jamais plu à Alice. Ce n'est pas que l'in vraisemblable la surprenne. Elle en connaît plus que quiconque pour ce qui est du fabuleux, du fantastique, l'incroyable... Mais, toujours, elle aura perçu ce dont elle parle. Elle aura assisté à tous les prodiges. Elle aura été « au pays des merveilles ». Elle n'a pas simplement imaginé, « intuitionné ». Induit, peut-être? Qui plus est à distance. Et à travers des cloisons! *Aller au-delà du miroir, c'est une tout autre affaire.*

THE SEX WHICH IS NOT ONE

1977

TRANSLATED BY CATHERINE PORTER WITH CAROLYN BURKE

Alice's eyes are blue. And red. She opened them while going through the mirror. Except for that, she still seems to be exempt from violence. She lives alone, in her house. She prefers it that way, her mother says. She only goes out to play her role as mistress. Schoolmistress, naturally. Where unalterable facts are written down whenever the weather. In white and black, or black and white, depending on whether they're put on the blackboard or in the notebook. Without color changes, in any case. Those are saved for the times when Alice is alone. *Behind the screen of representation.* In the house or garden.

But just when it's time for the story to begin, begin again, "it's autumn." That moment when things are still not completely congealed, dead. It ought to be seized so that something can happen. But everything is forgotten: the "measuring instruments," the "coat," the "case," and especially the "glasses." "How can anyone live without all that?" Up to now, that's what has controlled the *limits of properties*, distinguished outside from inside, differentiated what was looked on with approval from what wasn't. Made it possible to appreciate, to recognise the value of everything. To fit in with it, as needed.

There they are, all lost, without their familiar reference points. What's the difference between a friend and no friend? A virgin and a whore? Your wife and the woman you love? The one you desire and the one you make love with? One woman and another woman? The one who owns the house and the one who uses it for her pleasure, the one you meet there for pleasure? In which house and with which woman does—did—will love happen? And when is it time for love, anyway? Time for work? How can the stakes in love and work be sorted out? Does "surveying" have anything to do with desire, or not? Can pleasure be measured, bounded, triangulated, or not? Besides, "it's autumn," the colors are changing. Turning red. Though not for long.

LUCE IRIGARAY